

Raniero Cantalamessa

# FRANÇOIS D'ASSISE

*Le génie religieux et le saint*

Traduit de l'italien par Olivier Gay

EdB

## SI FRANÇOIS D'ASSISE PARLAIT AUX RICHES AUJOURD'HUI\*

Je me suis demandé comment François l'aurait pris et ce qu'il aurait bien pu dire à un groupe de personnes riches comme vous si vous étiez venus le voir ici à Assise, alors qu'il était encore en vie, mais tout de même proche de sa fin. Je suis sûr qu'il n'aurait pas commencé par de sévères « admonitions » (il les réservait à ses frères !). Son attitude envers les riches apparaît clairement à travers ce qu'il prescrit aux frères dans sa *Règle* :

« Je les avertis et je les exhorte à ne mépriser ni juger les hommes qu'ils voient vêtus de vêtements raffinés et colorés, user d'aliments et de boissons délicats, mais

---

\* Conférence tenue en anglais à Assise, le 12 novembre 1989 au groupe « Legatus » venu des États-Unis. « Legatus : Ambassadors for Christ in the Marketplace » est une association d'hommes d'affaires catholiques œuvrant aux États-Unis et dans d'autres pays.

plutôt que chacun se juge et se méprise soi-même. »  
(*Règle*, chap. 2)

C'est la caractéristique du *Poverello* d'Assise qui fait de lui un cas unique pour son temps et peut-être dans toute l'histoire de l'Église. Dans une situation où tout le monde brandissait l'Évangile contre quelqu'un d'autre – les uns contre les hérétiques, les autres contre l'Église institutionnelle –, il a choisi pour sa part de ne critiquer personne, ni l'Église, ni les ennemis de l'Église, sans vouloir non plus « réformer » qui que ce soit sinon lui-même et ses frères « d'armes », sûr que c'est là la meilleure voie pour réformer les autres.

François n'aurait pas commencé son discours en parlant de manière négative, mais positive. Il aurait invité son auditoire à faire l'effort de découvrir une autre forme de richesse, le Royaume de Dieu ; qu'il faut, bien évidemment, user des biens de cette terre en âme et conscience et selon la doctrine de l'Église, mais que tout cela est secondaire. Le vrai problème, c'est de découvrir qu'il existe un autre trésor, face auquel tout le reste n'est que paille au vent. Il aurait rappelé les deux brèves paraboles (dont chacune ne compte qu'un verset !) du trésor caché et de la perle précieuse, qui lui étaient si chères :

*« Le royaume des Cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; l'homme qui l'a découvert le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ. Ou encore : Le royaume des Cieux*

*est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. Ayant trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète la perle<sup>129</sup>. »*

« Vendre tout » ne veut pas forcément dire se séparer matériellement et effectivement de toute chose ; Jésus ne demande cela qu'à ceux qu'il appelle à le suivre d'une manière spéciale, comme il fit avec le jeune homme riche de l'Évangile. Cela veut dire faire l'expérience du détachement véritable – celui qui vient du cœur –, être prêt non seulement à se séparer de ses richesses, mais aussi de sa main ou de son œil, si cela était nécessaire pour ne pas perdre le Royaume.

Dans ce domaine, comme dans tout le reste d'ailleurs, François reflète l'attitude de Jésus. L'épisode de Zachée en est un exemple. Zachée reste riche. Le métier qu'il exerce lui permet de demeurer dans l'aisance, même après une coupe drastique volontaire de ses biens. Il était « chef des publicains », c'est-à-dire des douaniers de la ville de Jéricho, une ville qui avait le monopole sur certains produits très recherchés à cette époque, jusque dans l'Égypte de Cléopâtre. Lui aussi était, à sa manière, un « homme d'affaires ».

Cela peut nous aider à rectifier la fausse impression que nous pouvons avoir concernant d'autres phrases de l'Évangile. Ce n'est pas la richesse en soi que Jésus condamne sans appel, mais la mauvaise utilisation que l'on en fait. Le vrai péché du mauvais riche de la parabole, vêtu de pourpre et de lin

---

129. Mt 13, 44-46.

fin n'était pas d'être riche, mais de faire étalage de sa richesse et de ne montrer aucune pitié envers le pauvre Lazare, gisant à la porte de sa maison, couvert de plaies et affamé. C'est ce péché que Jésus pointe du doigt dans l'Évangile lorsqu'il déclare : « *Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu*<sup>130</sup>. »

Le riche peut donc se sauver aussi ! Quand il a prononcé ces paroles terribles :

*« Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu », les disciples, de plus en plus déconcertés, se demandèrent : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Mais Jésus répondit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu*<sup>131</sup>. »

Zachée est la preuve que Dieu peut accomplir le miracle de la conversion et du salut d'un riche, sans pour autant avoir besoin de le réduire à l'état de pauvreté.

Jésus comptait parmi ses disciples et amis des personnes aisées. Nicodème, notable, et Joseph d'Arimatee, défini comme un « *homme riche*<sup>132</sup> » par l'Évangile, en faisaient partie. Certaines femmes pieuses dont il est écrit qu'elles « *les servaient en prenant sur leurs ressources*<sup>133</sup> » devaient l'être également. La famille de Lazare, de Marthe et Marie était

---

130. Lc 12, 21.

131. Mc 10, 25-27.

132. Mt 27, 57.

133. Lc 8, 3.

considérée comme une famille riche à cette époque, et Jésus était pourtant leur ami. François aussi eut des amis qui étaient riches ; comme par exemple le marquis de Chiusi qui mit à sa disposition le Mont Alverne, ou comme Jacqueline de Septisoles, dévote du saint et son amie, issue de l'aristocratie romaine. Certes, on ne peut pas dire d'eux qu'ils étaient des milliardaires, comme on peut en trouver aujourd'hui, mais à cette époque ils étaient tout de même considérés comme faisant partie des classes privilégiées.

Il faut reconnaître, cependant, que Jésus n'a jamais caressé les riches dans le sens du poil et n'a jamais cherché à obtenir leurs faveurs, en adoucissant à l'occasion en leur présence les exigences un peu rudes de son Évangile. Bien au contraire ! Zachée, avant de s'entendre dire : « *Aujourd'hui, le salut est entré pour cette maison*<sup>134</sup> », dut prendre une décision courageuse : donner aux pauvres la moitié de son argent et des biens qu'il a accumulés, réparer les injustices contractées dans le cadre de son travail en rendant quatre fois plus à qui de droit. Si l'on y réfléchit à deux fois, ce sont deux choses qui demandent de la part du riche un sacrifice aussi grand, sinon plus, que celui de tout abandonner et de vivre sans plus aucune responsabilité. L'histoire de Zachée apparaît ainsi comme le miroir d'une conversion selon l'Évangile, qui est toujours en même temps une conversion à Dieu et au prochain.

---

134. Lc 19, 9.

Les riches peuvent donc être comptés parmi les vrais disciples de Jésus ; ils doivent toutefois changer d'attitude et de façon de penser vis-à-vis de leur richesse. Il n'est pas dit – je le répète – que la seule manière de faire soit de vendre tout ce que l'on possède et de le donner aux pauvres. Aujourd'hui, employer cet argent avec le sens des responsabilités et de la justice sociale pourrait être une voie tout aussi conforme à l'Évangile. Par exemple, en créant de nouveaux emplois, en distribuant mieux les bénéfices parmi les ouvriers si l'entreprise est lucrative, en améliorant les conditions de travail, ou encore en se contentant de loyers plus honnêtes.

En dehors de ces exigences, dont la plupart ne se soucient guère, il reste le devoir de contribuer, dans la mesure du possible, à des œuvres ou à des activités sociales dont l'honnêteté ne peut être mise en cause, comme par exemple aider une population sinistrée et dans le besoin, soutenir les missions et, surtout, payer honnêtement ses impôts, ce qui est encore la manière la plus normale de partager ses richesses avec la communauté.

Jésus indique lui-même la voie du salut aux riches : « *Faites-vous des trésors dans le ciel – dit-il – là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent*<sup>135</sup> », et encore : « *Faites-vous des amis avec l'argent mal-honnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles*<sup>136</sup> ».

---

135. Mt 6, 20.

136. Lc 16, 9.

Jésus conseille aux riches de placer leurs capitaux à l'étranger ! Pas en Suisse, toutefois, mais dans les cieux. Beaucoup – dit Augustin – se fatiguent à enterrer leur argent sous terre, allant jusqu'à se priver de le voir parfois durant toute leur vie, pourvu qu'ils le sachent en lieu sûr. Pourquoi ne pas l'enterrer au ciel, où il serait bien plus en sûreté et où on le retrouverait, un jour, pour toujours ?

Comment faire ? C'est simple, poursuit saint Augustin : à travers les pauvres, Dieu te donne des messagers. Ils se rendent là où tu espères aller un jour. Dieu en a besoin ici, dans le pauvre, et il te le rendra quand tu seras là-bas. Et ce n'est pas fini, car tandis qu'il t'interdit de pratiquer l'usure ici-bas envers les hommes, il t'accorde cette dispense pour que tu puisses t'en servir avec lui.

« Tu m'as donné peu – dit Dieu –, reçois davantage ; tu m'as donné des biens de la terre, reçois des biens du ciel ; tu m'as donné ce qui m'appartient déjà, c'est moi-même que tu vas recevoir à présent<sup>137</sup>. »

L'aumône n'est pas la seule solution aujourd'hui. Nous disions précédemment que nos richesses pouvaient aussi profiter aux pauvres, et que cela pouvait prendre différentes formes. Un jour, un riche industriel alla prendre conseil auprès d'une religieuse cloîtrée. Il était décidé de faire de ses richesses ce que Dieu lui aurait indiqué, y compris de tout vendre

---

137. AUGUSTIN, *Sermon XXXVIII*, 8-9, in *Œuvres complètes de saint Augustin*, tome VI<sup>ème</sup>, Bar-Le-Duc, 1866, p. 161-162.



et de le donner aux pauvres, si c'était cela qu'on attendait de lui. La religieuse demanda du temps pour prier. Quand le riche entrepreneur revint pour connaître sa réponse, elle lui demanda : « As-tu de l'argent de côté, en ce moment ? » « Oui », lui répondit l'homme. « Alors va, et ouvre une autre usine. Ainsi tu donneras du travail à d'autres ouvriers ! » Et c'est ce qu'il fit.

Les Écritures ont dressé une sorte de portrait du riche chrétien, comportant une liste de ce qu'il doit ou ne doit pas faire pour être sauvé :

*« Quant aux riches de ce monde, ordonne-leur de ne pas céder à l'orgueil. Qu'ils mettent leur espérance non pas dans des richesses incertaines, mais en Dieu qui nous procure tout en abondance pour que nous en profitons. Qu'ils fassent du bien et deviennent riches du bien qu'ils font ; qu'ils donnent de bon cœur et sachent partager. De cette manière, ils amasseront un trésor pour bien construire leur avenir et obtenir la vraie vie<sup>138</sup>. »*

Je pense que c'est ce que François aurait dit, peut-être avec des mots différents, à un groupe comme le vôtre, s'il était venu vous rencontrer ici à Assise alors qu'il était encore en vie. Soit – ce qui est encore plus probable – il aurait simplement raconté son histoire personnelle, comme il le fait dans son *Testament*. Est-ce que vous le connaissez ? C'est certainement l'écrit le plus sûr et authentique qui nous

---

138. 1 Tm 6, 17s.

soit parvenu de la main de saint François. Il commence comme ceci :

« Voici comment le Seigneur me donna, à moi frère François, la grâce de commencer à faire pénitence. Au temps où j'étais encore dans les péchés, la vue des lépreux m'était insupportable. Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux ; je les soignais de tout mon cœur ; et au retour, ce qui m'avait semblé si amer s'était changé pour moi en douceur pour l'esprit et pour le corps ; et après cela, je ne restai que peu de temps et je sortis du siècle. »

En fait, comme il vit encore en ce lieu, avec son esprit, et que, comme Abel, « *bien qu'il soit mort, il parle encore*<sup>139</sup> », permettez qu'il vous parle personnellement et vous raconte son histoire, sous les traits de ce fils indigne et lointain, comme si c'était lui-même qui vous parlait :

« Moi, dit François, j'étais le fils d'un riche marchand, un "homme d'affaires" comme vous. On peut dire qu'il faisait du commerce au niveau international, avec une sorte de société d'"import-export" avant la lettre. Il négociait dans le secteur du textile, important des étoffes précieuses de France et exportant des produits finis, un peu comme on continue à le faire en Italie, pays pauvre en matières premières, mais riche de talents artistiques et d'inventivité, comme on le reconnaît aujourd'hui encore dans le monde de la mode. Quand je suis né, il changea le

---

139. He 11, 4.

nom de Jean qui m'avait été donné en son absence pour celui de François, en l'honneur de la France, justement, ce Royaume avec lequel il faisait de bonnes affaires.

Pendant quelques années, j'ai vécu dans l'ivresse de savoir que j'avais de l'argent à disposition et que d'immenses possibilités m'étaient offertes, même si je souffrais en quelque sorte d'un complexe d'infériorité à l'égard des enfants issus de familles nobles. (La noblesse comptait plus que la richesse en mon temps). Fêtes, amis, filles, vêtements, armes... Ils m'appelaient "le roi de la fête". Mais je dois dire qu'au fond de mon cœur, je ressentais une profonde inquiétude, comme un vide. "François, me disais-je, est-ce là tout ce que tu attends de la vie ?" Quelques fois, quand je me retrouvais seul, j'étais pris d'une grande mélancolie et il m'arrivait de pleurer dans mon lit après m'être retiré d'une fête.

Dieu s'est servi de certaines situations pour me tirer de mon sommeil. J'ai été fait prisonnier au cours de l'une des fréquentes batailles qui opposaient ma ville à la ville voisine de Pérouse : pendant de longs mois, la solitude m'a aidé à rentrer en moi-même. J'ai commencé à me rendre compte de la vanité du monde. Mon propre corps, privé de ses vêtements somptueux, m'est apparu dans toute sa nudité, d'autant plus que j'étais malade.

Une fois sorti de prison grâce à mon père qui versa la somme nécessaire à mon rachat, je me suis remis à rêver de gloire ; j'étais prêt à rejoindre une expédition militaire dans les Pouilles, en vue de conquérir